

JÉSUS *PRŌTOTOKOS* DANS L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX ET LE PHÉNOMÈNE AFRICAIN DU GRAND- FRÈRE : ANALYSE D'UNE ILLUSTRATION POTENTIELLE

Travis L. Myers

Travis L. Myers est professeur adjoint d'histoire de l'Église et de missiologie au Bethlehem College & Seminary de Minneapolis, Minnesota, États-Unis. Il a enseigné les sciences bibliques, la théologie et la missiologie au Cameroun, au Myanmar et en Pologne.

RÉSUMÉ

Cet article expose de manière succincte le sens de Jésus « premier-né » (*prōtotokos*) en Hébreux 1.6, avant d'expliquer le phénomène culturel du « frère aîné » dans beaucoup de cultures de l'Afrique subsaharienne. Il examine ensuite de front les avantages potentiels et les limites de l'emploi de ce concept pour communiquer le sens biblique de Christ premier-né tel qu'il est présenté dans l'Épître aux Hébreux. L'auteur espère ainsi promouvoir l'explication de la doctrine chrétienne « en langue africaine », pour l'édification de l'Église en Afrique, tout en facilitant une meilleure compréhension christologique de la part des Nord-Américains comme lui-même. Cet article intègre les disciplines suivantes : études du Nouveau Testament, herméneutique, théologie biblique, anthropologie, études religieuses, pédagogie, communication interculturelle et missiologie. L'objectif est de proposer des principes sains d'interprétation biblique, ainsi que de contextualisation attentive et juste de la doctrine biblique, à la fois dans son exposition et dans son application pastorale. Il s'agit d'un exemple visant à encourager explicitement à l'emploi du potentiel des enseignants et autres ministres chrétiens expatriés, en tant qu'apprentis culturels, pour transmettre des idées et approches nouvelles aux divers membres du corps de Christ mondial.

1. Un Anglo-Américain au Cameroun

L'immersion d'une personne dans un nouveau contexte culturel peut évidemment le conduire à interpréter les Écritures avec un regard neuf.¹ Quand je suis devenu membre de l'équipe

¹ « Une culture fonctionne à la fois comme des lunettes et comme des œillères, vous aidant à voir certaines choses et vous empêchant d'en voir d'autres. » James I. Packer, « The Gospel: Its Content and Communication—A Theological

pédagogique missionnaire du séminaire théologique baptiste du Cameroun, en février 2003, j'ai été « baptisé » dans un contexte africain qui semblait diamétralement opposé à ma propre culture anglo-saxonne du Midwest américain. Cette expérience enrichissante m'a permis de mieux comprendre certains comportements étranges relatés dans les récits des patriarches que renferme le Pentateuque, ainsi que de repérer de nouvelles illustrations possibles pour certains termes christologiques en lisant les Épîtres de Paul et l'Épître aux Hébreux. Par exemple, l'importance, pour les Camerounais, des signes extérieurs de respect envers les anciens et les autorités, l'accent mis sur la courtoisie dans les relations et sur le protocole social, un sens profond de l'identité collective et des responsabilités familiales, ainsi que la priorité absolue accordée à l'hospitalité, étaient des éléments évidents de mon nouvel environnement africain et des personnes qui le composaient. Ma prise de conscience du *statut*, des *privilèges* et des *responsabilités* du fils/frère aîné dans la famille m'a permis de mieux comprendre le sens de Jésus-Christ « premier-né » (πρωτοτοκος; *prōtotokos*).²

On m'a demandé d'enseigner un cours en anglais sur l'Épître aux Romains. En Romains 8:29, l'Apôtre Paul dit que Dieu prédestine les élus à devenir conformes à l'image de son Fils, afin de faire de celui-ci « le premier-né entre plusieurs frères ». Auparavant, quand j'étudiais ce passage, le terme qui me semblait le plus important était « plusieurs », soulignant l'étendue quantitative de l'œuvre salvifique de Dieu en Christ, mais à présent, le terme « premier-né » me semblait encore plus crucial. Mon interprétation précédente s'était révélée très anthropocentrée, tandis qu'une nouvelle lecture, *théocentrique* celle-là, se faisait jour en moi. Serait-il possible que Paul veuille dire que l'objectif de Dieu, en sauvant « plusieurs », était l'élévation *qualitative* de Jésus au statut de frère aîné d'une grande famille ? Sachant que la Bible rappelle constamment que le but ultime de notre salut est de glorifier Dieu en Christ et par lui,³ je pensais que j'étais sur une bonne piste avec cette nuance de préconception et d'interprétation africaine⁴ nouvellement formulée.

Perspective » (L'Évangile, son contenu et sa communication : perspective théologique). Dans *Down to Earth: Studies in Christianity and Culture: The Papers of the Lausanne Consultation on Gospel and Culture* (Terre-à-terre : Études du christianisme et de la culture : Publications de la consultation de Lausanne sur l'Évangile et la culture), éd. Robert T. Coote et John Stott (Grand Rapids : Eerdmans, 1980), p. 101.

² Romains 8:29, Colossiens 1:15, 18, Hébreux 1:6, Apocalypse 1:5.

³ Voir Thomas R. Schreiner, *Paul: Apostle of God's Glory in Christ* (Paul : l'Apôtre de la gloire de Dieu en Christ) (Downers Grove : InterVarsity, 2001), p. 20-72.

⁴ Malgré la grande diversité des myriades de cultures africaines, elles présentent néanmoins assez de similitudes pour qu'on puisse parler d'une culture africaine au sens générique. Byang Kato, *Biblical Christianity in Africa* (Le christianisme biblique en Afrique). Theological Perspectives in Africa (Perspectives théologiques en Afrique), éd. Tite Tiénou (Achimota, Ghana : Africa Christian Press, 1985), p. 40. Wilbur O'Donovan propose une liste de sept éléments communs à la vision du monde de beaucoup de groupes africains dans *Biblical Christianity in African Perspective* (Le christianisme biblique d'un point de vue africain), 2^e éd. (Carlisle : Paternoster Press, 1996), p. 3-4. Cf. Diane B. Stinton, *Jesus in Africa: Voices of Contemporary African Christology* (Jésus en Afrique : voix de la christologie africaine contemporaine) (Maryknoll : Orbis Books, 2004), p. 112-113. Stinton cite trois théologiens africains influents pour justifier une discussion générale des croyances ancestrales africaines. Le Zaïrois Benezet Bujo, le Camerounais Jean-Marc Ela et le Tanzanien Charles Nyamiti attestent chacun de l'étendue et des points communs des croyances concernant les esprits des ancêtres. De même, Richard J. Gehman résume la vision du monde de tous les groupes subsahariens comme partageant trois éléments fondamentaux (la croyance à un être suprême, au monde des esprits et à des puissances mystiques), afin de justifier le concept et la prise en compte d'une religion traditionnelle unifiée, ou

2. À propos de la culture, des idées préconçues, de l'herméneutique et de la contextualisation

Nous devons faire preuve d'humilité et prendre garde à ne pas laisser nos systèmes théologiques et assertions culturelles déterminer notre interprétation de la Bible. Si nous ne laissons pas de nouvelles observations et connaissances corriger nos préconceptions, cela aura pour seul effet de corrompre et de tordre l'interprétation de nouvelles données, ce qui nous empêchera de mieux comprendre la Parole de Dieu, ainsi que d'avancer dans la mise en pratique de ce que nous comprenons.⁵ Pour une interprétation de la Bible intellectuellement honnête et utile dans la pratique, nous devons constamment soumettre nos préconceptions théologiques et sémantiques à une meilleure interprétation exégétique des textes bibliques, afin de laisser l'autorité de la Parole de Dieu remettre en question et changer nos présupposés et conclusions préalables en une sorte de « spirale herméneutique ». Le but de cet article est de vous faire mieux comprendre les Écritures, ainsi que Christ, à qui elles rendent témoignage,⁶ par l'intégration d'un aspect de la vision du monde d'une autre culture à mes préconceptions situationnelles et sémantiques.

Mon objectif est d'approfondir votre compréhension et votre appréciation de la personne et de l'œuvre de Christ. Pour cela, je souhaite exposer à un public nord-américain les concepts et termes employés en référence à Christ par les auteurs bibliques. Je souhaite aussi explorer la possibilité de se servir du rôle du fils et frère aîné dans la culture africaine comme une image de ce que ces auteurs voulaient communiquer en appelant Christ le « premier-né ». J'évaluerai l'apport possible d'un contexte culturel spécifique, tout en gardant les concepts et catégories de cette culture à leur place naturelle, comme de simples *images, illustrant* la substance unique et interchangeable de la révélation spéciale. Si certains éléments de la culture africaine ou nord-américaine peuvent, là où c'est utile, servir d'images illustrant d'une manière limitée des concepts et catégories bibliques, ils ne doivent jamais, en revanche, « devenir la substance sur laquelle se fonde la théologie chrétienne. »⁷

plutôt singulière. Voir son ouvrage *African Traditional Religion in Biblical Perspective* (La religion traditionnelle africaine d'un point de vue biblique) (Kijabe : Kesho Publications, 1989), p. 10 et 30.

⁵ D'après Wilfred Fon, l'objectif d'une bonne herméneutique est de pousser l'Église à avancer dans sa marche avec le Seigneur. « The Influence of African Traditional Religions on Biblical Christology: An Evaluation of Emerging Christologies in Sub-Saharan Africa » (L'influence des religions traditionnelles africaines sur la christologie biblique : une évaluation des christologies émergentes en Afrique subsaharienne) (Ph. D. diss., Westminster Theological Seminary, 1995), p. 69.

⁶ Luc 24:27, Rom. 1:1-6, Hébr. 1:1-2, 2:1, 1 Pierre 1:10-11.

⁷ Fon, « The Influence of African Traditional Religions on Biblical Christology: An Evaluation of Emerging Christologies in Sub-Saharan Africa » (L'influence des religions traditionnelles africaines sur la christologie biblique : une évaluation des christologies émergentes en Afrique subsaharienne), p. 357. De manière similaire, Gration décrit la culture comme le contexte, mais pas la source de l'Église. Autrement dit, l'Église n'est pas enracinée dans le sol, mais lui est seulement apparentée. Voir John Gration, « African Theologies and the Contextualization of the Gospel » (Les théologies africaines et la contextualisation de l'Évangile), dans *Contextualization of Theology* (Théologie contextualisée), cours donné à Wheaton Graduate School, 1991, 2. De même, William Dyrness dit : « En effet, les Écritures ont un programme plus large que celui fourni par leur contexte, que nous devons enfin laisser orienter nos préoccupations dans la bonne perspective » dans *How Does America Hear the Gospel?* (Comment l'Amérique entend-elle l'Évangile ?) (Grand Rapids : Eerdmans, 1989), p. 118.

Autrement dit, mon but est d'examiner à la fois l'utilité et les risques potentiels de l'emploi du concept africain de grand-frère comme image illustrant le sens biblique de *prōtotokos* en référence à Christ, dans l'espoir de promouvoir l'articulation de la doctrine chrétienne « en langue africaine »⁸, sans semer la confusion ni compromettre la fidélité biblique, et ce en visant deux objectifs louables : l'édification de l'Église en Afrique et l'édification de l'Église *dans le monde entier*. Je souhaite promouvoir un débat, ou plutôt un « banquet » théologique international. Comme le dit John Mbiti, je veux aider nos frères américains à se « repaître ensemble de théologie » avec nos frères et sœurs africains.⁹ Comme le suggère D.A. Carson, les chrétiens de diverses cultures doivent apprendre les uns des autres et se corriger mutuellement, en se soumettant ensemble à l'autorité commune de la Parole de Dieu, tout en cherchant à la comprendre de concert afin de l'appliquer correctement dans le contexte respectif de chacun. En ce sens, chaque groupe culturel au sein de l'Église universelle doit « faire de la théologie », non seulement pour elle-même, mais aussi afin de contribuer à une compréhension plus large, mondiale, des vérités bibliques.¹⁰ Harvie M. Conn encourage l'interdépendance théologique mondiale et les échanges mutuels entre Occident et pays du Tiers-Monde, en ces mots : « Chaque Église doit apprendre à être à la fois étudiante et enseignante en théologie. »¹¹ William A. Dyrness ajoute : « Éphésiens 4:13 attend impatiemment le jour où « nous s[er]ons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu. » Il s'agit clairement d'un résultat collectif, dans lequel les chrétiens de toutes les cultures ont un rôle à jouer. »¹² Le théologien chrétien à l'esprit vif et éveillé, immergé dans une culture qui n'est pas la sienne, se retrouve en position unique de médiateur entre la diversité de ces points de vue et apports. Il est serveur à la table du festin.¹³

⁸ Phrase, concept et objectif selon Byang Kato, *Biblical Christianity in Africa* « Le christianisme biblique en Afrique », p. 12.

⁹ Cité par Hans Visser dans son introduction à *Jesus in Africa* (Jésus en Afrique), de Kwame Bediako (Waynesboro, Ga.: Paternoster Publishing, 2000), p. xiii.

¹⁰ « Reflections on Contextualization: A Critical Appraisal of Daniel Von Allmen's 'Birth of Theology' » (Réflexions sur la contextualisation : évaluation critique de la « Naissance de la théologie » de Daniel Von Allmen), *East Africa Journal of Evangelical Theology* (Journal est-africain de théologie évangélique) 3, n°1 (1984) : p. 52-53. Cf. William A. Dyrness, *How Does America Hear the Gospel?* (Comment l'Amérique entend-elle l'Évangile ?) (Grand Rapids : Eerdmans, 1989), p. 4.

¹¹ Harvie M. Conn, *Eternal Word and Unchanging Worlds: Theology, Anthropology, and Mission in Trialogue* (Parole éternelle et mondes immuables : la théologie, l'anthropologie et la mission en trialogue) (Grand Rapids : Zondervan, 1984), p. 252.

¹² *How Does America Hear the Gospel?* (Comment l'Amérique entend-elle l'Évangile ?), p. 8.

¹³ Conn rappelle à ses lecteurs que le rôle du missiologue est « comme celui d'un taon dans la maison de la théologie. [...] La missiologie se tient prête à interrompre les conversations théologiques à tout moment opportun, par l'expression « parmi les nations ». Voir *Eternal Word and Changing Worlds* (Parole éternelle et mondes immuables), p. 223-224. Voir aussi Paul G. Hiebert, *The Gospel in Human Contexts: Anthropological Explorations for Contemporary Missions* (L'Évangile dans un contexte humain : explorations anthropologiques pour les missions contemporaines) (Grand Rapids, Michigan : Baker Academic, 2009), surtout au chapitre 9, « Missionaries as Global Mediators » (Les missionnaires en tant que médiateurs mondiaux). Voir aussi plusieurs chapitres stimulants dans la Festschrift interdisciplinaire en hommage à Hiebert, dirigée par Craig Ott et Harold A. Netland, *Globalizing Theology: Belief and Practice in an Era of World Christianity* (Théologie mondialisée : croyance et pratique à l'ère du christianisme mondial) (Grand Rapids, Michigan : Baker Academic, 2009), notamment le chapitre rédigé par Hiebert lui-même, intitulé « The Missionary as Mediator of Global Theologizing » (Le missionnaire en tant que médiateur d'une théologie mondiale) (p. 288-308).

3. L'Épître aux Hébreux et L'Église en Afrique

Bien que d'abord intrigué par l'emploi de *prōtotokos* en Romains 8:29, j'ai choisi de me concentrer ici sur Hébreux 1:6. Le regretté Kwame Bediako a appelé l'Épître aux Hébreux, « NOTRE Épître », en référence aux Africains. Dans son livre *Jesus in Africa* (Jésus en Afrique), il a écrit : « Pour nous [Africains], la valeur de la présentation de Jésus dans l'Épître aux Hébreux émane de sa pertinence dans une société comme la nôtre, avec ses traditions profondément ancrées de sacrifice, de médiation du prêtre et de rôle joué par les ancêtres. »¹⁴ Je suis en désaccord avec la conviction de Bediako selon laquelle la méthode herméneutique employée par l'auteur de l'Épître aux Hébreux pour relier Christ à l'expérience préchrétienne de son public d'origine juive, en tant qu'accomplissement et continuité de celle-ci, soit un juste paradigme pour établir un lien entre Christ à la/aux religion(s) traditionnelle(s) africaine(s) (RTA),¹⁵ mais je suis d'accord avec lui pour dire que la théologie et le message de l'Épître aux Hébreux sont particulièrement pertinents pour l'Église africaine et dans un contexte africain. Je mentionnerai trois raisons à cela : 1) l'idée pastorale de l'Épître, d'un Christ souverain, qui se soucie de nous et conserve la haute main sur toutes les épreuves auxquelles le chrétien peut être confronté,¹⁶ correspond aux préoccupations anthropocentriques des RTA, visant à manipuler les forces de la vie et le cours des événements afin d'assurer le seul bien-être personnel du pratiquant,¹⁷ 2) les avertissements adressés aux chrétiens faisant face à la persécution et à l'intimidation visant à les faire retourner à leur religion préchrétienne¹⁸ sont pertinentes face aux immenses pressions sociales subies par les chrétiens

¹⁴ Majuscules de l'auteur. Kwame Bediako, *Jesus in Africa: The Christian Gospel in African History and Experience* (Jésus en Afrique : l'Évangile chrétien dans l'histoire et l'expérience africaine) (Waynesboro : Paternoster Publishing, 2000), p. 27, 28.

¹⁵ D.A. Carson défend que les questions soulevées par les premiers croyants d'arrière-plan juif, sur le rapport entre culture et Évangile, ne se posaient pas au niveau de la contextualisation, mais de la théologie, par ex. du rapport entre l'Ancienne Alliance, entre Dieu et Israël en particulier, et la Nouvelle Alliance. Voir cet article : « Reflections on Contextualization: A Critical Appraisal of Daniel Von Allmen's 'Birth of Theology' » (Réflexions sur la contextualisation : évaluation critique de la « Naissance de la théologie » de Daniel Von Allmen), *East Africa Journal of Evangelical Theology* (Journal est-africain de théologie évangélique) 3, n°1 (1984) : p. 27. Le judaïsme de l'Ancien Testament, à la fois en tant que religion et culture informée par la révélation spéciale et réglementée par l'alliance divine, est en continuité avec le christianisme depuis une position absolument unique. Kato, dans *Biblical Christianity in Africa* (Le christianisme biblique en Afrique), défend ce que j'appelle une « discontinuité contextualisée » entre le christianisme et les religions traditionnelles africaines, une notion que je soutiens. Voir « The Jerusalem Council and the Theological Task » (Le concile de Jérusalem et son rôle théologique), de Timothy Wiarda, pour un survol des diverses interprétations théologiques du rôle et des décisions du concile de Jérusalem, ainsi que des implications méthodologiques respectives de chaque perspective. *JETS* 46, n°2 (juin 2003) : p. 233-248.

¹⁶ « Les religions africaines traditionnelles sont centrées sur l'homme. Tout l'accent est mis sur l'homme, qui reçoit la puissance requise pour mener une bonne vie. La vie tourne autour de l'homme, de ses intérêts et de ses besoins. » Richard Gehman, *African Traditional Religion in Biblical Perspective* (La religion traditionnelle africaine d'un point de vue biblique) (Kijabe : Kesho Publications, 1989), p. 50.

¹⁷ Le Fils maintient « toute chose » (1:2). L'Épître aux Hébreux critique ici une angéologie exagérée, qui, par sa nature, minimise la personne et l'œuvre de Christ. Voir J. Daryl Charles, « The Angels, Sonship and Birthright in the Letter to the Hebrews » (Les anges, la filiation et le droit de naissance dans l'Épître aux Hébreux), *JETS* 33, n°2 (juin 1990) : p. 171. La démonstration de la supériorité de Jésus sur les anges dans l'Épître aux Hébreux a des implications évidentes pour l'Église dans des sociétés préoccupées par la puissance des esprits inférieurs.

¹⁸ Pour Grant Osborne, ces avertissements (3:12, 6:6, 10:19-39) constituent l'objectif premier de l'Épître. Grant R. Osborne, « The Christ of Hebrews and Other Religions » (Le Christ de l'Épître aux Hébreux et les autres religions), dans *JETS* 46, n°2 (juin 2003) : p. 265. Il met également en avant le fait que la souffrance de Jésus est présentée comme un paradigme pour

africains, dont l'objectif est de les pousser à participer aux rites des RTA, contre leur gré et au mépris de leurs convictions chrétiennes,¹⁹ et 3) la théologie de la fraternité en Christ²⁰, ainsi que l'accent mis sur la dimension communautaire du pèlerinage chrétien,²¹ correspondent bien à la culture africaine communautariste,²² dans laquelle l'identité est largement familiale et tribale.²³

4. Jésus *Prōtotokos* en Hébreux 1:6

En Hébreux 1, l'auteur introduit brièvement sa présentation du statut et des exploits uniques de Christ, ainsi que de leur retentissement dans la vie des chrétiens. Au verset 6, l'auteur fait référence à Christ comme au « premier-né », dans le cadre de son commentaire pastoral et christocentrique de textes de l'Ancien Testament, tirés de la Loi, des Prophètes et des Psaumes. Ces textes sont cités pour appuyer le thème introductif de l'auteur : l'éternité de Christ, sa supériorité envers les anges, sa relation unique avec Dieu et son statut en tant que roi qui règne sur nous.

4.1 « Premier-né »

Le terme *prōtotokos* apparaît 130 fois environ dans la Septante.²⁴ Dans la culture du Moyen-Orient antique, le fils premier-né jouissait de privilèges et d'honneurs spécifiques, ainsi que de l'héritage

le peuple de Dieu, p. 259. George H. Guthrie, dans *Hebrews* (Hébreux), dit que le message de l'Épître aux Hébreux est pertinent pour les chrétiens tentés de retourner à leur mode de vie d'avant leur conversion. The NIV Application Commentary, éd. Terry Muck (Grand Rapids : Zondervan, 1998), p. 34.

¹⁹ Dans *African Traditional Religion* (La religion traditionnelle africaine), p. 20, Gehman fait référence à la manière dont les membres de la famille poussent souvent les chrétiens à participer aux rites des religions traditionnelles africaines. Kato compare le défi du syncrétisme dans l'Église du 2^e Siècle, ainsi que celui du pluralisme dans le contexte du Nouveau Testament, à la situation de l'Église africaine à notre époque. Voir « A Critique of Incipient Universalism in Tropical Africa » (Critique de l'universalisme naissant en Afrique tropicale) (Th. D. diss., Dallas Theological Seminary, 1974), p. 260-63.

²⁰ Hébr. 2:5-18, surtout v. 11.

²¹ Hébr. 3:12-14, 10:24-25, 13:1-18. Osborne fait référence à l'« esprit de *communitas* », que les destinataires de l'Épître sont exhortés à rechercher afin de supporter ensemble la souffrance. « The Christ of Hebrews and Other Religions » (Le Christ de l'Épître aux Hébreux et les autres religions), p. 255.

²² Kwame Gyekye, *Tradition and Modernity: Philosophical Reflections on the African Experience* (Tradition et modernité : réflexions philosophiques sur l'expérience africaine) (Oxford : Oxford University Press, 1997), p. 36-37.

²³ O'Donovan, *Biblical Christianity in African Perspective* (Le christianisme biblique dans une perspective africaine), p. 4. Voir Wilfred Fon et sa brève explication de la vision du monde traditionnelle africaine par rapport à la famille (p. 41-54) et à la tribu (p. 58-61), dans sa thèse de doctorat : « The Influence of African Traditional Religions on Biblical Christology: An Evaluation of Emerging Christologies in Sub-Saharan Africa » (L'influence des religions traditionnelles africaines sur le christianisme biblique : évaluation des christologies émergentes en Afrique subsaharienne) (Westminster Theological Seminary, 1995). Voir aussi Gehman et sa brève explication de l'orientation familiale et communautaire des Africains, dans *African Traditional Religion in Biblical Perspective* (La religion traditionnelle africaine dans une perspective biblique), p. 51-54.

²⁴ W. Michaelis, « Πρωτοτοκος », dans *Theological Dictionary of the New Testament* (Dictionnaire théologique du Nouveau Testament) (Grand Rapids : Eerdmans, 1968), 6:871 ; Charles, « The Angels, Sonship and Birthright », (Les anges, la filiation et le droit de naissance) p. 177, cit. Hatch et Redpath, *A Concordance to the Septuagint and Other Greek Versions of the Old Testament* (Concordance de la Septante et d'autres versions grecques de l'Ancien Testament) (Oxford : Clarendon, 1897), p. 977-978.

(ou de la « bénédiction ») de son père.²⁵ George Guthrie, dans son commentaire de l'Épître aux Hébreux (en citant Ceslas Spicq), remarque que la fonction de premier-né « avait une forte connotation religieuse, avec la consécration à Yahwé du premier-né (par ex. en Ex. 13:2, 15, 22:29, Lévit. 27:26, Nom. 3:13). Le premier-né avait une place à part dans le cœur de son père (par ex. 2 Sam. 13:36-37, 1 Chr. 3:1), il partageait son autorité et héritait la plus grande part de ses biens. »²⁶

Bruce Malina fait une description semblable du « monde du Nouveau Testament » et de la société patrilocale du bassin méditerranéen au 1^{er} Siècle. Le fils aîné continuait souvent à vivre dans le foyer de ses parents même après son mariage, avec sa femme et ses enfants, un privilège qui n'était pas accordé aux autres frères et sœurs. En fait, le fils aîné héritait généralement de la maison de son père après la mort de celui-ci.²⁷ Il jouissait d'une relation unique avec son père et recevait de lui un héritage unique. Cette autorité et cet héritage réservés au premier fils biologique pouvaient cependant être transférés à un autre fils. En Genèse 25:23-34, par exemple, on apprend la manière dont le Seigneur a décrété que le fils aîné, Esaü, servirait Jacob, le plus jeune. Le concept de « premier-né » ne désigne donc pas forcément le fils aîné, mais décrit une relation unique entre un fils et son père, avec les privilèges afférents.

En appelant Christ le « premier-né » en Hébreux 1:6, l'auteur ne fait que poursuivre son développement de l'idée exposée dans les cinq premiers versets : Christ, le Fils, a été fait héritier royal, en accomplissement de la promesse de Dieu à David en 2 Samuel 7. Comme le terme de « fils » au Psaume 2:7 et en 2 Samuel 7:14, « premier-né » fait également référence à la position et aux privilèges conférés par Dieu à Christ à son intronisation.²⁸ L'auteur, qui vient de citer 2 Samuel 7:14 au verset 5, fait probablement allusion au Psaume 89:27.²⁹ Le Psaume 89 est un commentaire³⁰ des promesses faites à David par Yahwé en 2 Samuel 7. Dans ce Psaume, le Messie promis est appelé premier-né de Yahwé. Le futur rejeton de David sera fait premier-né, le plus grand des rois de la terre, par son Père Yahwé. Une allusion à ce texte véhicule non seulement l'idée d'intronisation de Jésus en tant que roi issu de la lignée de David, mais aussi celle de sa prééminence sur tous les trônes et toutes les puissances. Cette précision renforce l'intention de l'auteur de montrer la supériorité de Christ sur les anges. Non seulement il est supérieur aux anges

²⁵ Charles, p. 177, en référence à Genèse 49 et à Deutéronome 33 ; Walter C. Kaiser, *Toward an Old Testament Theology* (Vers une théologie de l'Ancien Testament), 2^e éd. (Grand Rapids : Zondervan, 1991), p. 102.

²⁶ Guthrie, p. 69, cit. Ceslas Spicq, *Theological Lexicon of the New Testament* (Glossaire théologique du Nouveau Testament). 3 vol., traduit par James D. Ernest (Peabody : Hendrickson, 1994), 3:210.

²⁷ Bruce J. Malina, *The New Testament World: Insights from Cultural Anthropology* (Le monde du Nouveau Testament : apports de l'anthropologie culturelle), 3^e éd. (Louisville : Westminster John Knox Press, 2001), p. 138-143.

²⁸ Lane, *Hebrews* (Hébreux), p. 27. « Le titre πρωτοτοκος est approprié dans le contexte du développement du thème de fils et d'héritier. »

²⁹ F.F. Bruce, *The Epistle to the Hebrews* (L'Épître aux Hébreux). The New International Commentary on the New Testament (Nouveau commentaire international du Nouveau Testament) (Grand Rapids : Eerdmans, 1964), p. 15 ; Charles, p. 177 ; Lane, p. 26.

³⁰ Kaiser, *Toward an Old Testament Theology* (Vers une théologie de l'Ancien Testament), p. 143.

et à (ceux que j'appelle) ses « frères-compagnons » (Hé. 1:9 et Es. 61:1, 3, Hé. 2:11-12 et Ps. 22:22), mais il est aussi supérieur à toute autorité terrestre.³¹

L'emploi du terme de *prōtotokos* est une allusion à un thème théologique de l'Ancien Testament, enraciné dans la culture hébraïque. Son développement dans l'AT montre la voie (et mène) vers l'œuvre salvifique de Dieu et le règne cosmique de Jésus-Christ. Il souligne la relation unique entre le Père et le Fils, ainsi que l'autorité et les privilèges que Dieu a donnés à Christ *après* son œuvre purificatrice sur la croix, avec l'héritage qui lui est dû pour ce qu'il a accompli et son statut conséquent et permanent. Le titre de « premier-né » en Hébreux 1:6 exprime le fait que Christ jouit des faveurs divines uniques de Dieu le Père et règne sur la terre, en accomplissement de l'alliance de Dieu avec David. Il s'est assis sur son trône.³²

5. Le phénomène du grand-frère en Afrique

Dans le monde du Nouveau Testament, la relation entre frères et sœurs était souvent la plus proche de toutes. D'après Malina, la fratrie constituait « la cellule la plus soudée ». ³³ Il cite la pratique courante de parler de ses problèmes conjugaux avec ses frères et sœurs plutôt qu'avec ses parents ou avec des amis. Les anthropologues Emily Schultz et Robert Lavenda écrit que dans beaucoup de cultures aujourd'hui, notamment patriarcales, les relations les plus importantes entre personnes de sexe opposé sont celles entre frères et sœurs. Dans une telle situation, les frères et sœurs aînés exercent souvent une certaine emprise sur les plus jeunes.³⁴ Telle est l'expérience de beaucoup de Bantous africains.

Non seulement le fils aîné jouit d'une relation privilégiée avec son père, à la fois avant et après la mort de celui-ci, mais il est aussi très respecté par ses frères et sœurs et par la famille élargie, tout en ayant de grandes responsabilités à leur égard. Francois Kabasélé explique que le statut du frère aîné dans les cultures bantoues d'Afrique subsaharienne est dû au fait qu'il est le plus « proche » des ancêtres, du fait de sa naissance antérieure à celle des autres.³⁵ Par conséquent, il a

³¹ Pour une analyse grammaticale et contextuelle de la traduction de l'introduction au verset 6 : « And again, when he brings the firstborn into the world » (Et encore, quand il fait entrer le premier-né dans le monde), dans la Bible anglaise English Standard Version, ainsi que de l'époque ou de l'événement auquel le « quand » fait référence, voir Bruce, p. 17, et Lane, p. 26.

³² Il semble sage de préciser ici qu'aucun homme ni femme ne doit hériter du ministère pastoral de son père comme d'un prétendu droit de naissance : c'est du népotisme, une forme de favoritisme anti-biblique qui réduit le ministère à une sorte d'affaire familiale ou de royaume personnel. Pour être pasteur selon la volonté de Dieu, un homme doit remplir les critères requis pour un ancien, selon 1 Timothée 3:1-7, 2 Timothée 2:24-26, Tite 1:5-9 et 1 Pierre 5:1-5 (voir aussi Actes 20:17-35). Il doit aussi être reconnu comme tel et appelé au ministère pastoral par une assemblée l'ayant évalué selon les Écritures. Un fils de pasteur peut évidemment tout à fait correspondre à ces critères.

³³ Malina, *The New Testament World* (Le monde du Nouveau Testament), p. 138.

³⁴ Emily A. Schultz et Robert H. Lavenda, *Cultural Anthropology: A Perspective on the Human Condition* (L'anthropologie culturelle : perspective sur la condition humaine), 5^e éd. (Mountain View : Mayfield Publishing Co., 2001), p. 272-3.

³⁵ Dans une société patriarcale, le *fils* aîné (donc le grand-frère) jouera évidemment le rôle de premier-né, qu'il ait ou non des sœurs nées avant lui. Pour une explication de l'influence conservatrice et organisationnelle des familles élargies (incluant les ancêtres décédés) dans la société africaine et son importance capitale pour la vie des individus, des communautés, des tribus et même des Etats-nations, voir Kwesi A. Dickson, *Theology in Africa* (La théologie en Afrique) (Maryknoll : Orbis, 1984), p. 170-

le dernier mot dans les réunions du clan, qu'il a la responsabilité de convoquer. Ses frères et sœurs, ainsi que leurs enfants, font preuve de déférence et de respect envers lui. Il a droit à des « cadeaux rituels » de leur part. Dans certaines tribus, c'est lui qui reçoit la dot pour le mariage des deux premières filles de ses plus jeunes frères. Il arrive qu'on lui remette le premier salaire obtenu par le frère le plus jeune lorsque ce dernier prend un nouvel emploi. La communauté et le clan s'attendent à ce que le grand-frère vive une vie exemplaire, tout en assumant la responsabilité des actes de ses plus jeunes frères et sœurs.³⁶

Au moins dans certaines des nombreuses tribus de la province Nord-Ouest du Cameroun, la responsabilité financière de l'éducation des plus jeunes frères et sœurs incombe souvent au frère aîné et à l'« oncle » de la famille, dans le cas où les parents ne veulent l'assumer eux-mêmes pas ou en sont incapables. Ainsi, la charge de toutes les dépenses encourues par les frères et sœurs plus jeunes, ainsi que les réparations pour tout préjudice causé à autrui ou à ses biens par ceux-ci, incombe, en dernier recours, au frère aîné.

On s'attend à ce que le fils aîné mène une vie exemplaire et assume ses responsabilités, mais ceux qui ne sont pas à la hauteur et déçoivent leur famille peuvent être remplacés par un autre frère, qui assumera les responsabilités d'« aîné » sans l'être au sens propre. Benezet Bujo, dans sa description de la cérémonie d'installation de l'« aîné » en tant qu'héritier à la mort du père, remarque : « Même le plus jeune fils peut être reconnu comme « aîné », s'il se montre plus sage et avisé que les frères qui le précèdent. »³⁷ À la mort du frère aîné, sa position, avec le respect et les responsabilités qui y sont liés, est transférée au frère le plus âgé encore en vie (ou au plus sage et avisé).

Le frère aîné, étant perçu comme le plus proche des ancêtres et le plus ancien³⁸, est cependant le plus souvent choisi (lui ou son fils aîné après sa mort) comme « chef de famille », qui gère les affaires de la famille au sens large³⁹ et fait office de prêtre familial et de médiateur entre les vivants et les morts de la famille.⁴⁰ Elias Kifon Bongmba explique que, dans l'ethnie wimbun, majoritaire dans la région Ndu, l'une des principales tribus du Cameroun, où est situé le séminaire théologique baptiste de ce pays, le chef de famille (ou « fai » en limbum, la langue de ce groupe ethnique) joue

5, Fon, « The Influence of African Traditional Religions on Biblical Christology » (L'influence des religions traditionnelles africaines sur la christologie biblique), p. 41-53, Elias Kifon Bongmba, *African Witchcraft and Otherness: An Philosophical and Theological Critique of Intersubjective Relations* (La sorcellerie africaine et l'autre : critique philosophique et théologique des relations intersubjectives) (Albany, New York : State University Press, 2001), p. 1-16 ; Jean-Marc Ela, *My Faith as an African* (Ma foi d'Africain) (Maryknoll : Orbis, 1988), p. 13-26.

³⁶ Francois Kabasélé, « Christ as Ancestor and Elder Brother » (Christ ancêtre et grand-frère), dans *Faces of Jesus in Africa* (Visages de Jésus en Afrique), éd. Robert J. Schreiter (Maryknoll : Orbis, 1991), p. 117-122.

³⁷ Voir fn 22 dans Benezet Bujo, *African Theology in Its Social Context* (La théologie africaine dans son contexte social), traduit par John O'Donohue. Série Foi et culture, éd. Robert J. Schreiter (Maryknoll : Orbis, 1992), p. 25.

³⁸ Fon explique la christologie d'E. Bolaji Idowu en décrivant l'antériorité comme « un concept prédominant en Afrique subsaharienne », p. 103.

³⁹ Dickson, *Theology in Africa* (La théologie en Afrique), p. 171.

⁴⁰ Voir Fon, p. 43, et Kabasélé, « Christ as Ancestor and Eldest Brother » (Christ ancêtre et grand-frère), p. 123-5.

le rôle de chef religieux du clan, statue sur les conflits en son sein et prend des mesures pour le protéger contre les menaces éventuelles. Pour protéger les relations, les terres et les autres ressources de la famille, le chef de famille a recours à la divination. Il doit déterminer à quels rites traditionnels il faut recourir en réaction à une menace donnée et afin de « purifier » la communauté de celle-ci ou des dégâts déjà occasionnés.⁴¹

Wilfred Fon, l'ex-Président du séminaire théologique baptiste du Cameroun, dans sa dissertation sur les christologies africaines, décrit la vie de famille de l'ethnie nso, voisine des wimum, en faisant mention du « siège ancestral », réservé au chef de famille et sur lequel il est assis. Il fait également référence à la cérémonie d'institution d'un nouveau chef de famille comme une « prise de siège ». La responsabilité première du chef de famille, selon Fon, est de préserver l'unité de la famille, « première valeur morale », ce qui implique parfois aussi de ramener dans le droit chemin des membres égarés.⁴²

6. Analyse d'une illustration potentielle : points de contact et dangers éventuels

Kabasélé décrit Christ comme le « véritable ancien », qui n'a pas déçu les attentes de son père et de ses frères et sœurs et, par conséquent, a été « restauré et couronné » par le Père par le truchement de sa résurrection.⁴³ L'idée que ce sont nos attentes qui comptent et qu'il *nous* appartient d'évaluer ou de juger Christ pose problème ; nous n'aborderons pas ce point ici. Nous pouvons cependant affirmer sans réserve avec Kabasélé que le « couronnement » de Christ était la conséquence directe du fait qu'il a satisfait les attentes de son Père. Cela s'accorde avec ce que dit le chapitre 1 de l'Épître aux Hébreux : Christ a été « engendré » (1:5a, Ps. 2:7), adopté comme le « Fils » de Dieu (1:5b, 2 Sam. 7:14), intronisé (1:3, 8, 13) comme le « premier-né » et le roi des rois (1:6, Ps. 89:27), et il a reçu le nom au-dessus de tous les noms (1:4), à cause de son œuvre de purification des péchés (1:3).

Christ n'a pas déçu le Père, mais il a été « abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges » (2:7), afin de « souffri[r] la mort » (2:7-9) pour la sanctification de ses « frères » (2:11) et la destruction du diable (2:14-15). Ainsi, Christ peut être considéré comme le frère aîné, au sens africain de l'expression, du fait que son intronisation en tant que roi ou « chef de famille » n'est pas due à sa naissance ou à l'ontologie trinitaire elle-même, mais au fait qu'il s'est montré digne de cette fonction. Christ a été approuvé et agréé de son père à cause de l'œuvre de justice qu'il a accomplie en tant que Fils de Dieu incarné dans le temps et dans l'espace (dans l'historique de la rédemption). Un point d'application : l'apport théologique (ou canonique) phénoménal de

⁴¹ Bongmba, *African Witchcraft and Otherness*, 4-5.

⁴² Fon, p. 44-47. Il mentionne en fait cette cérémonie au passé, en expliquant que seul le chef de famille peut intervenir comme médiateur entre un membre de la famille en ayant offensé un autre et les ancêtres, parce que son autorité a été « instituée » par les ancêtres.

⁴³ Kabasélé, p. 122.

l'enracinement culturel des termes de « Fils » et de « premier-né » dans la Bible, pour en comprendre le sens, rend cet arrière-plan indispensable pour la traduction biblique. Nous devons aussi les employer (et les expliquer) dans nos échanges avec des musulmans, sur ce que la Bible dit et ne dit pas à propos de Jésus.

Dans beaucoup de familles et de clans africains, le choix d'un nouveau chef de famille ou frère aîné (dans les cas où l'aîné naturel n'est pas à la hauteur de la tâche) est une décision collective. Hébreux 2 dit cependant que c'est *Christ* qui « n'a pas honte de *les* appeler frères ». La raison pour laquelle Christ approuve ses frères est qu'ils ont la même origine, le même Père, que lui (2:11). De plus, c'est Dieu qui les lui a donnés (2:13; Ps. 18:2). C'est pour eux qu'il s'est fait semblable à eux (2:14, 17), afin de les « sanctifi[er] » (2:11), au service du Père, qui a donné à son Fils cette « maison » à diriger (3:2-8).

Kabasélé part de l'exemple du premier-né africain pour présenter Christ comme le « véritable ancien », au sens décrit ci-dessus. Le grand-frère est un modèle de vie pour ses « followers » (suiveurs, le terme qui désigne les plus jeunes frères et sœurs au Cameroun anglophone). L'auteur de l'Épître aux Hébreux dirige ses lecteurs vers Christ, l'exemple suprême de celui qui a achevé la course de la foi, dans l'obéissance au Père qui l'y a appelé (12:1-4). Les plus jeunes frères et sœurs, qui courent après lui, sont appelés à regarder à lui (12:2) et à « considére[r] » son exemple (12:3). Il a persévéré dans l'espérance et dans la confiance en Dieu, malgré la honte et l'hostilité imméritée à laquelle il a été confronté, et ils doivent faire de même. En fait, la souffrance subie par les frères-sujets de Christ est une discipline conçue par Dieu *leur* Père pour leur faire partager sa sainteté en Christ (12:7-10).

En Hébreux 12:1-4, l'auteur décrit Christ comme notre exemple, conjointement à son statut de roi premier-né. Je crois qu'il s'agit ici de ce que William Lane appelle une « christologie orchestrée ». Lane explique : « Les motifs et constructions individuels sont facilement reconnaissables, mais ils découlent l'un de l'autre si adroitement que la considération d'un motif dominant implique forcément la prise en compte simultanée des thèmes secondaires et tertiaires introduits de concert avec le motif dominant. »⁴⁴ La christologie de l'Épître aux Hébreux est non seulement solide et plurielle, mais ses diverses facettes fonctionnent ensemble, comme un orchestre. Les éléments individuels sont arrangés de manière à obtenir un tout intégré et harmonieux. Ce phénomène théologique atteste de l'unicité et de la plénitude de Christ. Nous n'avons pas besoin de dissocier l'œuvre et le rôle de Christ de son identité de premier-né (en tout cas dans la théologie de l'Épître aux Hébreux). Le concept africain de frère aîné illustre bien ce principe. Ceci-dit, la personne qui connaît le mieux et apprécie le plus la musique d'un orchestre philharmonique est celle qui, tout en ayant entendu les divers instruments jouer de concert, est capable d'identifier et d'apprécier la différence entre un hautbois et une trompette, tout en percevant la manière dont les deux instruments, tout en restant distincts, se conjuguent en un ensemble supérieur à chacun des deux pris séparément. Il ne prend pas la trompette pour le

⁴⁴ Lane, p. cxxxix.

hautbois, ni celui-ci pour celle-là. De même, si nous souhaitons prêcher sur l'Épître aux Hébreux, nous devons mettre en avant le mouvement harmonique de l'auteur, tout en nous gardant des réductions christologiques qui se concentrent sur un seul terme ou concept.

En plus d'un modèle, le Christ de l'Épître aux Hébreux, de même que le frère aîné africain, est aussi un représentant, qui assume la responsabilité de la mauvaise conduite de ses frères. Christ est le grand-frère des chrétiens, dans le sens où il a pris sur lui le châtement que nous méritions à cause de nos péchés contre le Père. Il a pris la responsabilité de nos offenses et subi la colère de Dieu à notre place. Il a réalisé l'« expiation » de nos péchés (2:17), afin d'acquitter ses frères-sujets de leur dette. Ainsi, il a aussi restauré l'unité familiale brisée. La souffrance de Christ a rendu possible l'œuvre du Père, consistant à « conduire à la gloire beaucoup de fils » (2:10) ; elle est même le moyen par lequel le Père l'a accomplie. Là encore, le lien que l'auteur fait entre la souffrance rédemptrice de Christ et son intronisation subséquente en tant que premier-né rend légitime notre recours à cet aspect du phénomène du grand-frère africain en tant qu'image du *prōtotokos* en Hébreux 1:6.

Christ, en sa qualité de chef de famille, a joué le rôle de prêtre en faisant l'offrande du seul sacrifice acceptable pour les péchés de sa famille (8:9-10). Il a été désigné médiateur entre Dieu et ses frères et sœurs. L'auteur de l'Épître aux Hébreux associe le Psaume 2:7 (« Fils ») à sa nomination par Dieu en tant que souverain sacrificateur (5:5). Là encore, il s'agit de christologie « orchestrée ». On note cependant deux différences significatives entre l'œuvre sacerdotale de Christ et celle du chef de famille africain : 1) le sacrifice de Christ était acceptable et efficace parce qu'il a été à la fois prescrit et préparé par Dieu, et 2) Christ s'est offert « une fois pour toutes » (10:10), « une seule offrande » par laquelle il a rendus parfaits pour toujours ceux qui sont sanctifiés (10:14). Ainsi, le sacerdoce de Christ dépasse largement le sacerdoce lévitique (chapitre 7) et la Loi de Moïse (10:1-4), de même que le système de la/des religion(s) traditionnelle(s) africaine(s). En se servant du concept africain du grand-frère ou du chef de famille comme image illustrant la christologie de l'Épître aux Hébreux, il faut aussi démontrer clairement le contraste entre le sacerdoce efficace de Christ et le caractère à jamais inadéquat des us et coutumes propres à la culture de chacun. Montrer les limites des analogies et illustrations est un principe didactique et l'Épître aux Hébreux nous sert de modèle dans cette méthode de contrastes.

Grâce à l'œuvre accomplie par Christ, à son sacrifice acceptable et final, il *continue à servir de médiateur* entre Dieu et son peuple. Il est toujours notre souverain sacrificateur, qui intercède pour ses frères-sujets qui souffrent encore (4:14-16, 7:24-25), ainsi que le médiateur de la nouvelle alliance entre Dieu et son peuple (9:15, 12:24). En énonçant ce point de contact entre Christ, premier-né et médiateur (1:6), et le grand-frère africain, il est important de préciser clairement les différences de nature et de dessein de leur intercession : celle de Christ nous approche du trône de grâce, afin de recevoir la miséricorde et de trouver la grâce dont nous avons besoin (Hé. 4:16). Autrement dit, Christ intercède pour obtenir la grâce permettant à ceux qui le suivent de persévérer

dans la souffrance. Dans les RTA, l'objectif premier de l'intercession est d'échapper à diverses formes de souffrance, soit en l'évitant totalement, soit en l'écartant une fois qu'on y est confronté.⁴⁵

L'œuvre continue de Christ, notre roi et souverain sacrificateur, a pour but de maintenir l'unité familiale créée par son sacerdoce et son sacrifice (13:12). L'intercession continue du grand-frère a pour but d'aider ceux qui le suivent à achever la course de la foi. Il « peut secourir ceux qui sont tentés » (2:18). Parce qu'il a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, est un souverain sacrificateur par lequel ceux qui le suivent peuvent obtenir miséricorde et « trouver grâce, pour être secourus dans [leur]s besoins » (4:16). Les chrétiens peuvent se rapprocher de la présence de Dieu avec confiance et avec une pleine assurance. Ils sont appelés à tenir ferme dans leur confession, car Christ continue d'intercéder pour eux (10:19-23). Il est le fondateur de la foi de ses frères-sujets *et il la mène à la perfection* (12:2). Il est le grand berger des brebis (13:20), qui, en tant que grand-frère, ramènera les membres égarés de la famille. En Jésus-Christ, le Dieu qui l'a ressuscité des morts équipe *ses disciples* avec toutes les bonnes choses dont ils ont besoin pour accomplir la volonté de Dieu, afin de produire en eux ce qui lui est agréable (13:21). Les jeunes frères et sœurs de Christ font bien de lui confier toute leur vie, sans se plaindre, et de se joindre aux anges pour adorer éternellement le *prōtotokos* de Dieu, puissant et miséricordieux.

7. Conclusion

Le phénomène culturel du grand-frère en Afrique semble être aussi « orchestré » que la christologie de l'Épître aux Hébreux. La position du fils premier-né dans une famille africaine implique diverses responsabilités liées entre elles, avec le respect afférent. C'est certainement dû à la vision africaine du monde, qui ne fait pas de distinction entre le sacré et le profane. Cette brève étude pourra aider les Nord-Américains, les moins informés sur les phénomènes du premier-né et du frère aîné dans les sociétés africaines contemporaines, moyen-orientales antiques ou méditerranéennes du 1^{er} Siècle, à mieux comprendre et à apprécier la christologie de l'Épître aux Hébreux. Bien sûr, le but ultime de ce projet est de permettre à l'Église aux États-Unis de regarder au Christ de l'Épître aux Hébreux en toutes choses, avec plus de confiance et de cohérence, sa connaissance de cette partie des Écritures et de *lui* s'étant développée par une précompréhension plus globale, multiculturelle et *biblique*.

Wilfred Fon a écrit : « La coupe africaine n'est pas assez large pour contenir toute la christologie biblique. »⁴⁶ La coupe anglo-saxonne du Midwest étasunien non plus. Alors, levons tous nos coupes ensemble, pour boire plus pleinement tout ce que Dieu nous a révélé de Christ dans sa Parole. Ce faisant, rappelons-nous toujours que « le message de l'Évangile doit non seulement être exprimé dans les catégories et la vision du monde de la culture locale, mais aussi

⁴⁵ Bien sûr, un chrétien peut demander à Dieu le Père, par Christ, de le délivrer d'une souffrance ou épreuve (2 Cor. 12:8-10).

⁴⁶ Fon, p. 209.

les remplir de substance biblique afin de les révolutionner. »⁴⁷ Nous ne devons pas réduire ou refaçonner la christologie biblique afin de tout simplement la faire correspondre à nos présupposés (ou « coupes ») culturels respectifs, mais plutôt ajouter à chaque culture réceptrice les catégories et concepts théologiques bibliques ne pouvant être contextualisés par un parallèle. Nous devons non seulement affirmer les catégories existantes et nous en servir comme d'images et pistes de réflexion, mais aussi montrer leurs limites inhérentes, afin de mettre en lumière l'œuvre de Christ, meilleure et véritable, parfaite et finale.⁴⁸ Tel est le message et la méthodologie de l'Épître aux Hébreux.

⁴⁷ Paul G. Hiebert, *Anthropological Insights for Missionaries* (Réflexions anthropologiques pour missionnaires) (Grand Rapids: Baker, 1985), p. 215.

⁴⁸ Trois excellentes ressources contenant des instructions spécifiques pour cette forme de contextualisation de la doctrine biblique (par ex. « l'Évangile ») : Timothy Keller, *Center Church: Doing Balanced Gospel Ministry in Your City* (Une Église centrée sur l'Évangile : La dynamique d'un ministère équilibré au cœur des villes d'aujourd'hui) (Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 2012), Daniel Strange, *Their Rock is Not Like Our Rock: A Theology of Religions* (Leur rocher n'est pas comme le nôtre : théologie des religions) (Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 2014) et Jackson Wu, *One Gospel for All Nations: A Practical Approach to Biblical Contextualization* (Un Évangile pour toutes les nations : approche pratique de la contextualisation biblique) (Pasadena, Californie : William Carey Library, 2015).